

Une semaine, un livre

N°561, 12 mai 2023

William Saroyan

Maman, je t'adore

Mama I love you

Traduit de l'anglais par Annie Blanchet

1956, Zulma 2016

238 pages

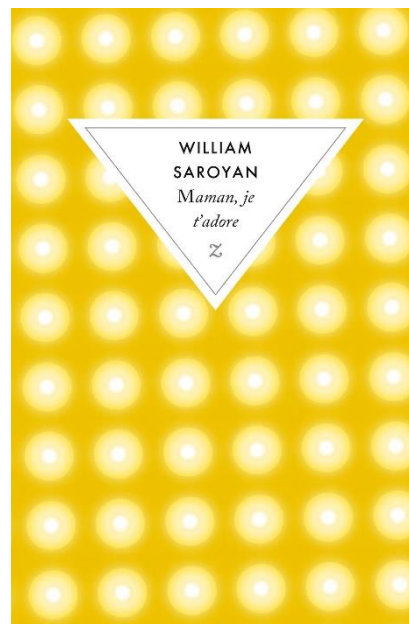
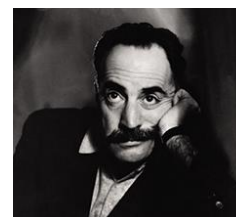
Une jeune femme et sa fille âgée de 9 ans rencontrent par hasard à New-York un producteur de théâtre qui leur propose de tenir les rôles principaux d'une pièce qu'il produit. Mais le monde du théâtre est dur. Réussiront-elles à contenter le producteur ?

La mère et la fille – la première en rêvait, la seconde se laisse entraîner pour faire plaisir à sa mère – vont faire le maximum pour jouer cette pièce et qu'elle soit un succès. Arrivées dans une minuscule chambre d'hôtel, elles finiront dans une suite avec vue sur Central Park. *Maman, je t'adore* est le récit d'une réussite à l'américaine : parti de rien, on peut arriver à tout ! Le personnage principal, la petite fille, fait bien sûr penser à Shirley Temple (1928-2004) qui a connu la gloire en tant qu'actrice enfant alors que ses parents étaient employé de banque et mère au foyer. Mais avec William Saroyan, rien n'est simple. En faisant parler la fillette – l'histoire est racontée à la première personne du singulier – il pose un certain nombre de questions sur la société américaine. William Saroyan était en effet un auteur anti-conventionnel. Il refusa le Prix Pulitzer qui lui avait été donné en 1939 et n'a jamais permis que ses romans soient adaptés au cinéma à Hollywood. Artiste atypique, il était aussi peintre et ses œuvres qualifiées d'expressionnisme abstrait ont fait l'objet de nombreuses expositions.

Maman, je t'adore n'est cependant ni aussi surprenant ni aussi puissant que *Papa, tu es fou* (une semaine, un livre n°545). William Saroyan a eu manifestement moins d'aisance à faire parler une fille de 9 ans qu'un garçon de 11 ans. Cela dit, c'est un roman facile à lire et séduisant. William Saroyan est un auteur qui étonne par sa modernité, sa vivacité et son humour plutôt aimable mais qui touche juste.

.....

William Saroyan est né en 1898 à Fresno, Californie, dans une famille d'immigrés arméniens, et mort en 1981 dans la même ville. Après la mort de son père, il vit une enfance bousculée entre l'orphelinat et sa mère qui a du mal à joindre les deux bouts. Il travaille très jeune tout en continuant à étudier et à écrire. Son premier roman est publié en 1934. Il a publié 45 romans, 29 pièces de théâtre et de nombreuses nouvelles.



Une semaine, un livre

Extraits :

Mama Girl sortit de la salle de bains, avec sur elle juste ce qu'il faut pour cacher une aussi grande fille et demanda : « Quelle heure est-il ?

– Huit heures.

– Huit heures moins dix ?

– Non, huit heures juste.

– À quelle montre ?

– À toutes les montres. Il est huit heures et tu es en retard, mais as-tu jamais été à l'heure de ta vie ?

– Oui. Quand tu es arrivée, moi, j'étais à l'heure ; toi tu te trouvais là, c'est tout.

– Je connais cette histoire par cœur, et crois-moi, de nous deux c'était moi qui n'était pas en retard.

– Bon, eh bien, moi non plus alors. »

Ça c'est le jour où je suis née, le jour où nous nous sommes rencontrées Mama Girl et moi, le jour où nous avons commencé à être amies. Nous avons toujours été amies depuis, mais nous nous disputons très fort au moins une fois par jour. Seulement chaque fois aussi nous nous réconcilions.

.....

– Ça arrive à tous les gens mariés tôt ou tard. Ça fait partie du mariage, et ce n'est jamais facile... pour qui que ce soit. Si vous êtes pauvres tous les deux, c'est difficile. Si vous êtes riches tous les deux, c'est difficile aussi. Et si l'un est pauvre et l'autre riche, c'est encore difficile.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il s'agit d'un homme et d'une femme.

– Ce ne serait pas plus simple si c'était deux femmes ?

– Ce ne serait pas un mariage.

– Pourquoi pas ? Il faut être deux pour se marier, eh bien, pourquoi pas deux femmes ?

– Deux femmes ne peuvent pas avoir d'enfants.

– Elles pourraient en adopter.

– Non, un enfant n'a pas besoin de deux mères. Il a besoin d'un père et d'une mère... et qui soient tous les deux bien à lui. Une maman c'est bien suffisant, quelquefois même c'est trop.